

LE DEVOIR

LIBRE DE PENSER

«Intouchables» en version théâtrale québécoise

René Richard Cyr et Emmanuel Reichenbach osent porter à la scène le grand succès du cinéma français

21 mars 2015 | Marie Labrecque - Collaboratrice | Théâtre



Photo: Pedro Ruiz Le Devoir Emmanuel Reichenbach, qui a adapté l'œuvre, a convaincu René Richard Cyr (à gauche) de la mettre en scène.

Théâtre

Intouchables

Texte : Éric Toledano et Olivier Nakache Adaptation : Emmanuel Reichenbach Mise en scène : René Richard Cyr Au théâtre du Rideau vert, du 24 mars au 26 avril. En supplémentaires du 5 au 7 mai à la salle Pierre-Mercure.

v

Le succès du [film](#) fut phénoménal. Lorsque le producteur François Rozon lui proposa de diriger une version théâtrale des *Intouchables*, René Richard Cyr a d'ailleurs eu la prudence de refuser, initialement. Pourquoi donc reproduire ce très bon film sur scène ? C'est l'adaptation signée par l'auteur Emmanuel

Reichenbach (la satire politique *Sorel-Tracy*) qui a surtout convaincu le metteur en scène d'embarquer dans l'aventure. *« L'esprit du récit est respecté, mais ça va ailleurs. C'est extrêmement bien dialogué. Au bout de trois pages, j'avais oublié le film. »*

Rappelons que le « feel good movie » d'Éric Toledano et Olivier Nakache racontait lui-même un récit d'adaptation, en un sens... Deux êtres apparemment aux antipodes, un riche et cultivé tétraplégique et un délinquant inculte, y apprennent à s'apprivoiser. De ce choc des cultures naît une amitié qui aidera ces deux êtres en marge, chacun à leur façon, à dépasser l'immobilisme de leur existence.

« C'est cette possibilité de changement qui est touchante, croit Cyr. Au contact de Louis [le bum], tous les personnages vont changer. Un peu comme dans Le théorème de Pasolini. Et lui-même va gagner en profondeur, s'ouvrir sur l'autre. » Une invitation à dépasser les préjugés, de part et d'autre.

Emmanuel Reichenbach, qui attribue l'immense succès du récit au « *grand contraste entre la luminosité de cette comédie et le côté sombre, douloureux, de son sujet* », estime que cette collision entre classes sociales a un caractère universel. Tout comme la figure de Louis. *« Ce personnage qui arrive de la rue, qui a de l'esprit et de la répartie, c'est un peu un Arlequin. Il bouscule les conventions et, même s'il n'a pas de culture, il est aussi brillant que le maître, finalement. »*

Double transposition

Adapter une oeuvre de l'écran à la scène, c'est emprunter un chemin inverse du procédé habituel. À la trappe, évidemment, toutes les scènes d'action extérieure. *« C'est comme aller à la pêche dans le scénario pour trouver le coeur émotionnel du récit. Mais la courbe des personnages ne réside pas dans le fait qu'ils font du parachute. »* Et ces coupures permettent de donner de l'expansion aux autres scènes, de leur donner un souffle théâtral,

là où le cinéma, parce qu'il raconte à travers l'image et le montage, peut se contenter de brièveté.

La mission du metteur en scène consiste pour sa part à garder le récit fluide et en mouvement. *« J'ai essayé de faire en sorte que la pièce se déroule toujours dans des lieux de passage. Et j'ai ajouté beaucoup de scènes muettes avec certains personnages, afin que tous les acteurs soient présents sur scène. Il faut avoir l'humilité de dire que nous sommes en train de raconter une histoire, au lieu de faire accroire que Luc Guérin est tétraplégique... Il ne saura jamais, malgré tout son travail, ce qu'est vraiment cette vie. Donc, il s'agit de mettre la représentation théâtrale à l'avant, de la désembourgeoiser, d'une certaine façon. »*

Parlant de bourgeois, dans l'adaptation québécoise, le personnage nanti (l'original est d'ascendance noble) habite désormais Westmount ou Outremont, une transposition naturelle. *« Au niveau de la langue, il fallait préserver le ton, la truculence, dit l'adaptateur. Dans ma tête, Philippe parlait comme Bernard Derome, disons. Et Louis, je l'entendais comme un personnage de Jean-Marc Dalpé, très punché. »* Même si on peut faire valoir que le fossé entre classes sociales paraît autrement plus fort en France, plus infranchissable, le choc culturel est aussi percutant, affirme le duo.

Quant au personnage d'assisté social, il est devenu un *bum* d'Hochelaga, campé par Antoine Bertrand, qui était associé au spectacle avant même l'embauche des deux créateurs. Un rôle qui paraît taillé pour l'ex-interprète des *Bougon*, dont on connaît la vivacité d'esprit. *« C'est écrit pour son type d'humour, son côté un peu provocant, note René Richard Cyr. Dans la vie, Antoine n'a pas de filtre. Il a une telle liberté ! Et en répétitions, il a beaucoup improvisé, on a ajouté plein de jeux de scène qu'il a trouvés. »*

Sauf que... Dans le film, ce personnage était incarné par le comédien noir Omar Sy : aux différences de classe sociale et de

conditions socioéconomiques s'ajoutait donc la différence raciale. Une barrière supplémentaire pour un *outcast* issu d'une minorité. Quelques mois après la controverse ayant entouré le *blackface*, au même théâtre, impossible de ne pas remettre sur le tapis l'épineuse question de la diversité sur nos scènes. Rappelant que les cinéastes s'étaient déjà donné la permission de changer l'origine ethnique du personnage (dans la réalité, l'aide-soignant était Maghrébin), les deux artistes plaident pour l'équivalence culturelle : tandis qu'en France ce personnage de l'extrême « *sous-classe sociale* » est issu des banlieues multiethniques défavorisées, dans le contexte du Québec, « *l'archétype du gars de la rue* » serait ce *bum* du centre-ville.

Le metteur en scène ajoute qu'il n'est jamais question de cette différence raciale dans le long métrage. « *Si on avait vu le film comme l'histoire entre un Noir et un Blanc, il aurait fallu le faire avec un Noir et un Blanc. Mais ce n'était pas ça, l'histoire, pour moi.* »

En fait, l'idée était plutôt de s'affranchir du film. En préserver l'esprit est d'ailleurs la seule directive qu'auraient donnée les cinéastes à l'équipe théâtrale. « *À la limite, le récit aurait pu être joué par deux femmes...* », a lancé Cyr en boutade.